

naisons varient à l'infini, et par leur diversité même échappent aux théories d'ensemble, sauf, bien entendu, les droits de la construction.

Une variété très spéciale des portiques nous est produite par l'architecture des cloîtres.

Évidemment, il y a des cloîtres qui ne sont pas traités autrement que des portiques ordinaires, souvent fort beaux, dans les diverses chartreuses de France et d'Italie, et dans de nombreux couvents. Mais souvent aussi le cloître a une physionomie toute particulière : le portique est plus fermé, les travées sont petites, ou encore il y a deux ou trois arcades par travée.

Les piliers sont établis sur un soubassement, sauf aux entrées spéciales; l'architecture en est intime, tout en laissant de grandes largeurs aux portiques pour la promenade. Le mur du cloître est ordinairement épais, de sorte que les colonnes du cloître sont accouplées en profondeur, contrastant souvent par leur sveltesse avec les robustes piliers qui supportent les retombées des travées.

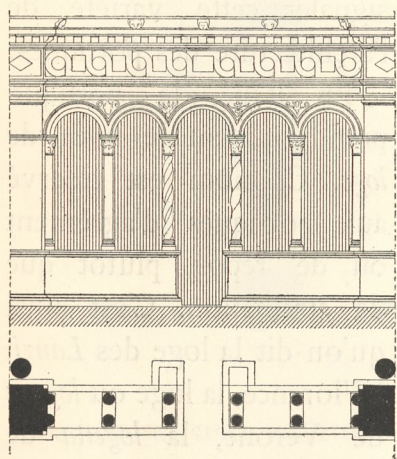


Fig. 309. — Cloître de Saint-Jean de Latran à Rome.

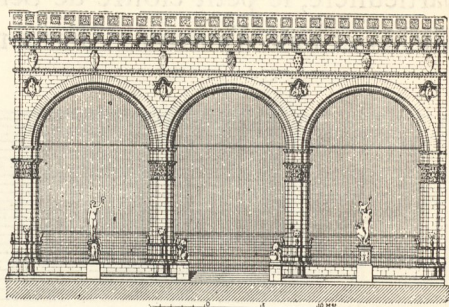


Fig. 308. — Logge des Lanzi à Florence.

Tels sont, entre tant d'exemples, les cloîtres de Saint-Jean de Latran à Rome (fig. 309), de Saint-Trophime à Arles, ceux du Puy, de Moissac, de Montmayour, de